

La période nazie dans les États Baltes

Michael Zimmermann

Caractère dichotomique de la persécution | Unités mobiles d'extermination | Lettonie | Estonie | Auschwitz-Birkenau

➤ Dans les États baltes, l'assassinat des Roms suit immédiatement l'attaque allemande de 1941. Les SS et la Wehrmacht abattent les Roms qui tombent dans leurs mains. Plus tard, une fois les forces mobiles transformées en unités stationnaires et renforcées par des unités de police, les Allemands poursuivent cette politique d'extermination avec l'aide des autorités d'occupation civiles. En Estonie, seuls cinq à dix pour cent de la population rom d'avant-guerre survivront à l'occupation allemande.

INTRODUCTION

L'attaque allemande contre l'Union soviétique et les États baltes de l'été 1941 revêt d'emblée le caractère d'une guerre raciste de conquête et d'extermination. Pour cette campagne, quatre groupes d'intervention [*Einsatzgruppen*] — des unités mobiles de la SS (acronyme de *SchutzStaffel* [escadron de protection]) spécialisées dans les massacres — ont été mis sur pied. Ces *Einsatzgruppen*, de concert avec d'autres unités SS et les forces d'occupation (autorités civiles et militaires) allemandes, massacrèrent les Roms qui leur tombent sous la main, mais ne les cherchent pas avec le zèle qu'ils déploient contre les Juifs et les communistes. Toutefois, une fois transformés en unités locales de la police de sécurité (*Sicherheitspolizei* ou SiPo) et renforcés par des unités de la police de l'ordre allemande (à savoir la police ordinaire dite *Ordnungspolizei* ou OrPo), comme dans la région de la Baltique, les *Einsatzgruppen* procèdent à la liquidation systématique des

UNION SOVIÉTIQUE OCCUPÉE,
AUTOMNE 1942

III. 1 (d'après Kenrick/Puxon 1995, p. 88 et Zimmermann 1999, p. 141)

1 REICHSKOMMISSARIAT
OSTLAND

GENERAL-
GOVERNEMENT

2 REICHSKOMMISSARIAT
UKRAINE

Roms. De 1941 à 1943, en Lettonie, probablement la moitié des 3 800 Roms vivant dans ce pays sont massacrés. En Estonie, plus de 90 pour cent des 750-850 Roms sont assassinés. Le cas de la Lituanie mérite des études supplémentaires, mais les historiens estiment que la vaste majorité de la population rom vivant dans ce pays a été fusillée. De plus, début 1944, 2 000 à 3 000 Roms sont déportés à Auschwitz-Birkenau depuis la Biélorussie et la Lituanie.

génétiques. Concernant les Roms, cette notion raciste se traduit par deux caractéristiques : la cible principale de la persécution des « Tsiganes » en Allemagne est constituée par les personnes soupçonnées d'être des *Zigeunermischlinge* : des « Tsiganes métissés », lesquels — selon le théoricien de l'hygiène raciale Robert



CARACTÈRE DICHOTOMIQUE DE LA PERSÉCUTION

La persécution des Roms par les nazis se fonde sur l'idée que le comportement des groupes sociaux est déterminé par des paramètres biologiques et des facteurs

Ritter — « ont dévié de leur nature biologique initiale ». La politique intérieure ne vise pas le petit groupe de Roms itinérants se mariant uniquement entre eux et classés comme « racialement purs ». Toutefois, dans les territoires occupés par l'Allemagne, c'est précisément la politique inverse qui prévaut après

L'IMAGE DE L'« ENNEMI »

III. 4

L'action des Einsatzgruppen et autres unités SS se fonde sur une image hiérarchiquement articulée de l'ennemi. Au sommet de ladite hiérarchie se trouvent les Juifs et les communistes, de même que leur mélange fantasmatique : la « conspiration mondiale judéo-bolchévique ». Dans cette pyramide idéologique, les « Tsiganes » occupent une place secondaire, mais pas insignifiante. Ils figurent — en leur qualité de personnes « racialement inférieures » et soi-disant « asociales » — comme « partisans », « espions », et « agents » de « l'ennemi mondial juif » imaginaire. Les Einsatzgruppen les considèrent comme les informateurs d'une cinquième colonne au service du « bolchévisme juif » et s'en prennent notamment aux Roms itinérants dont ils apprennent l'existence. Considérés uniquement comme des auxiliaires de « l'ennemi mondial », ils ne figurent pas en tête de la liste des personnes à liquider en priorité.

Die im Lande umherirrenden Zigeuner bilden eine Gefahr in doppelter Hinsicht:

- 1.) als Überträger von ansteckenden Krankheiten, insbesondere von Flecktyphus,
- 2.) als unzuverlässige Elemente, die sich weder den Vorschriften der deutschen Behörden beugen, noch gewillt sind, eine nutzbringende Arbeit zu verrichten.

Es besteht begründeter Verdacht, dass sie durch Nachrichtenübermittlungen im feindlichen Sinne der deutschen Sache schaden. Ich bestimme daher, dass sie in der Behandlung den Juden gleichgestellt werden.

III. 5

(d'après Zimmermann 1999, p. 143, détail)

Lettre de Hinrich Lohse datée de décembre 1941. Dans sa rationalisation du massacre motivé racialement des Roms à Libau, Lohse décrit les « Tsiganes errant dans le pays » comme porteurs de maladies infectieuses et comme des « éléments peu fiables qui ne sont ni prêts à obéir aux ordres des autorités allemandes, ni désireux d'effectuer un travail utile ». En outre, prétend-il, il existe des motifs plausibles de croire que ces gens font du tort à la cause allemande en fournissant des informations. Considérés ainsi comme des espions, des éléments antisociaux et un risque sanitaire, les « Tsiganes » sont présentés par Lohse comme de bons candidats au massacre : « Je déclare qu'ils devraient être traités comme les Juifs. ».

des « Tsiganes itinérants » aux *Einsatzgruppen* en vue de leur exécution. Par-dessus tout, les unités de la Wehrmacht fournissent une aide organisationnelle et technique considérable aux exécutions perpétrées par les *Einsatzgruppen*. Ces derniers assassinent les Roms tombés entre leurs mains sans pour autant les rechercher avec le même zèle que celui qu'ils déploient pour débusquer Juifs et communistes. Toutefois, les *Einsatzgruppen* mobiles une fois transformés en unités stationnaires de la police de sécurité [*SiPo*], renforcés par des unités de la police de l'ordre allemande [*OrPo*] et assurés du soutien des autorités d'occupation civiles, comme dans la région de la mer Baltique, commencent à liquider systématiquement les Roms. [Ills. 4, 5]

LETTONIE

Nous ne possédons pas encore suffisamment d'informations sur l'assassinat de Roms en Lituanie, mais nous savons avec certitude qu'en Lettonie le meurtre systématique des Roms a débuté le 4 décembre 1941 avec l'exécution d'une centaine de personnes à Libau. Les auteurs sont

des membres de la division de la police de l'ordre allemande stationnée dans cette ville. Ce massacre est le fruit d'une initiative du commandant de la police de l'ordre en « Ostland » (les territoires englobant les pays baltes et la Biélorussie) : Georg Jedicke. Il s'est arrangé pour obtenir une lettre du gouverneur de l'État d'« Ostland », Hinrich Lohse, dans laquelle l'intéressé approuve le meurtre « Tsiganes » de Libau. Dans cette lettre, ledit Lohse déclare que les « Tsiganes [...] errant dans le pays [...] devraient être traités comme les Juifs ». [III. 5]

La circulaire de Lohse, datée du 4 décembre 1941, n'énonce pas les critères permettant de classer une personne comme « Tsigane » et ne précise pas non plus si la formule « Tsiganes errant dans le pays » désigne aussi les Roms sédentaires. La police de sécurité allemande en Lettonie interprète la déclaration du gouverneur de l'État comme épargnant l'arrestation et la liquidation des « Tsiganes sédentaires dotés d'un travail régulier et ne représentant aucun danger pour la société sous l'angle politique ou criminel ». Par contre, leurs homologues de la police de l'ordre — lorsqu'ils arrêtent des Roms et les remettent à la Police de sécurité — in-

terprètent la formule « Tsiganes errant dans le pays » comme englobant tous les « Tsiganes ». C'est pourquoi, en Lettonie, l'État balte comptant la plus grosse population rom, ce sont à la fois les Roms nomades et sédentarisés qui sont remis à la police de sécurité en vue de leur exécution dans les premiers mois de 1942.

L'absence de définition claire (et commune à la police de sécurité et à la police de l'ordre) des cibles à rechercher conduit Karl Friedrich Knecht, le commandant de l'*OrPo* de Lettonie, à publier une première circulaire explicative en mars et une seconde en avril 1942. Selon ces textes, il a été décidé, à l'issue de discussions avec le commandant de la police de sécurité en Lettonie, qu'à l'avenir seuls « les Tsiganes errants » seraient arrêtés et remis à la *SiPo*. En 1942 et 1943, à travers toute la Lettonie, des Roms perdent leur vie en raison de la formulation trop vague de ces circulaires qui n'indiquent pas clairement comment distinguer un « Tsigane » errant d'un Tsigane sédentarisé et donne ainsi carte blanche à la police pendant les mois qui suivent pour sélectionner ses victimes. On estime qu'environ la moitié des 3 800 Roms de Lettonie ont été tués. Ceux qui

ont été épargnés reçoivent l'ordre de ne pas quitter leur lieu de résidence.

ESTONIE

Les premières exécutions de Roms en Estonie ont lieu immédiatement après l'invasion allemande en juin 1941, à l'initiative des Estoniens. En l'absence d'une politique « antitsigane » cohérente, les ordres contradictoires — relatifs au traitement à réserver aux « Tsiganes » — émanant respectivement de l'office principal de la sécurité du Reich, du ministère allemand des Territoires occupés de l'Est et de la Wehrmacht génèrent une situation confuse qui explique probablement la survie de la majorité des Roms estoniens jusqu'au début de l'automne 1943. Fin 1941, début 1942, la police criminelle estonienne, agissant sur ordre des Allemands, commence à trier les Roms. Certains sont déportés dans un camp de concentration près de Tallinn. À compter de l'été 1942, tous les Roms vivant en Estonie sont soumis aux travaux forcés. Le premier grand massacre coûte la vie à un tiers de la

population rom estonienne et a lieu en octobre 1942.

En janvier et février 1943, les Roms restants sont privés de leurs biens et enfermés dans le camp de concentration de Tallinn. Les résidus de la population rom estonienne sont liquidés début octobre 1943. Quelques semaines plus tôt, l'armée russe a lancé une offensive contre la Wehrmacht dans le Nord de la Russie. Alors que les troupes soviétiques se rapprochent de l'Estonie occupée, la police de sécurité assassine les Roms détenus dans le camp de concentration de Tallinn, car elle s'imagine dans son délire que les malheureux risquent de servir de « cinquième colonne » à l'Armée rouge. Seuls 5 à 10 % de la population rom d'avant-guerre (laquelle comptait entre 750 et 850 personnes) survivront à l'occupation allemande de ce pays.

AUSCHWITZ-BIRKENAU

Au début de l'été 1942, alors que le ministère allemand des Territoires occupés de l'Est commence à peine à élaborer une politique « tsigane », les arrestations et les exécutions en mas-

se par la police de sécurité allemande [SiPo] battent déjà leur plein. Les discussions sur le projet d'une circulaire intitulée « Traitement des Tsiganes des Territoires occupés de l'Est », se poursuivent au sein de ce ministère jusqu'au début de l'année 1943. Il est désormais suggéré de réunir tous les « Tsiganes » et de les placer sous bonne garde dans des camps et des campements spéciaux sans plus de précision. Heinrich Himmler, en sa qualité de chef de la SS, rejette la proposition du ministre. Il est maintenant d'avis de traiter les « Tsiganes » sédentarisés comme les autres habitants et d'appliquer à tous les « Tsiganes errants » les mêmes règlements qu'aux Juifs. Alors qu'en 1942 les personnes considérées comme « Tsiganes errants » étaient fusillées, en 1943 il est proposé de les envoyer dans des camps de concentration. Cette consigne sibylline équivaut à l'ordre de rassembler les Roms itinérants de l'Europe de l'Est à Auschwitz-Birkenau où la SS a établi une section « tsigane » spéciale début 1943. En 1944, entre 2 000 et 3 000 Roms sont déportés à Auschwitz depuis Brest-Litovsk (en Biélorussie occupée) et la Lituanie.

CONCLUSION

Il est difficile de calculer avec précision le nombre de Roms lituaniens, lettons et estoniens assassinés dans les états baltes et à Auschwitz-Birkenau.

En Lettonie le *Einsatzgruppe A* mobile et les unités fixes de la police ont liquidé environ la moitié de la population rom forte de 3 800 âmes. En Estonie, entre 90 et 95 pour cent des 750 à 850 Roms vivant dans ce pays ont

été massacrés. Le cas de la Lituanie mériterait une enquête complémentaire, mais les historiens estiment que la vaste majorité des Roms qui vivaient dans ce pays avant la guerre ont été assassinés.

Bibliographie

Hancock, Ian (2002) *We are the Romani people. Ame sam e Rromane džene*. Hatfield: University of Hertfordshire Press | **Kenrick, Donald / Puxon, Grattan (1995)** *Gypsies under the Swastika*. Hatfield: University of Hertfordshire Press | **Weiss-Wendt, Anton (2003)** *Extermination of the Gypsies in Estonia during World War II - Popular Images and Official Policies*. In: *Holocaust and Genocide Studies*, Vol. 17, pp. 31-61 | **Zimmermann, Michael (1999)** *The Soviet Union and the Baltic States 1941-44: the massacre of the Gypsies*. In: *Kenrick, Donald (ed.) In the shadow of the Swastika. The Gypsies during the Second World War - 2*. Hatfield: University of Hertfordshire Press, pp. 131-148 | **Zimmermann, Michael (2001)** *The Wehrmacht and the National Socialist Persecution of the Gypsies*. In: *Romani Studies* 5, Vol. 11, No. 2, pp. 111-135